



VACANCES DE COMPOSITEUR

Suite (I)

La majesté de Versailles, le faste de ses palais, et le souvenir du grand Roi, ont retenu tout l'été M. MAX D'OLLONE. Toute cette pompe ne lui a pas inspiré une œuvre grandiose, mais une partition sans doute charmante, *L'île fortunée*, comédie lyrique dont le livret est de M. J. Sarmant.

M. RENE DE CASTERA avoue sans honte que « l'Institut lui guette » — mais avec une douce ironie — puisqu'il ne veut laisser paraître sa photographie qu'en habit vert. Cela ne hante pas assez sa pensée pour l'empêcher d'avoir terminé un *Concert* en 4 parties, pour flûte, clarinette, violoncelle et piano, avec accompagnement de coups de fusil dextrement envoyés aux palombes méridionales.

Sur les bords fleuris qu'arrose la... Marine, dans les brumeux canotiers de soleil de l'épouse du grand Morin, M. EUGENE COOLS a mis le point final à un acte, le *Souper de Noël* qui pour voir le jour (ou plutôt la rampe) est hiver, au Théâtre-Lyrique.

Un séjour en Ariège, pays de ses origines (bien qu'il soit « né natif » de Saint-Quentin) a permis à M. MARC DELMAS de veiller à Bézier aux répétitions de *Penthésilie* et d'assister au grand succès de son œuvre. Son inspiration ne s'est point pas endormie à l'ombre de ses harriers, et conduisant *Penthésilie* de la main droite, il a orchestré de la main gauche deux actes de son drame lyrique, *Cyrea*.

Dans la vaste propriété qu'il possède aux abords du lac d'Annecy, M. GABRIEL FAURE s'est longuement reposé. Bien qu'on ait annoncé qu'il travaillait à certain *Trio*, nous sommes en mesure d'affirmer que son regard ne s'est même pas posé sur du papier à musique. Et ce repos prolongé lui a valu une excellente santé, comme en témoigne la photographie ci-contre. S'il ne s'est pas occupé de musique, la musique s'est occupée de lui. L'église du vieux Annecy lui a, en effet, rendu un solennel hommage en exécutant certain *Messe* que l'auteur de *Pénélope* écrit, il y a quelque trente ans, alors qu'il se trouvait à Villeveyrie. L'interprétation en fut excellente et l'impression sur les nombreux assistants en fut profonde.

Au beau-cou pays de la—à Touraine (voir les *Huguenots*), M. CAROL-BÉRARD s'est reposé

sous des ombrages frais (ah ! combien !). Le soleil ne se mettant pas de la partie, il a dû s'en remettre à une activité fiévreuse pour se réchauffer. Il s'est occupé d'abord activement du Syndicat des Compositeurs et de la C. T. I. (Compagnie des Tenors Indisponibles ?). Comme musicien, il a enrichi son intéressant bagage d'un « temps » de *Quatuor à cordes*, de trois *Chœurs dansés* et de quelques *Mélodies* sur des poèmes de Réalitor, qui est, par anagramme, son plus intime ami. Enfin, il a reçu le manuscrit d'un roman inspiré par les théories d'Einstein. Et encore ? Du sport, du sport... du sport ! !

M. GABRIEL PIERNE s'est transporté de l'Ouest à l'Est. Délaissant son habituel château en Espagne — pardon ! — en Bretagne, il a transporté ses pénales d'été en un château d'Isère. Ce merveilleux pays ne l'a point fait chômer, puisqu'il a composé une *Sonate* pour piano et violoncelle, orchestré des *Balades françaises*, de Paul Fort, et corrigé un certain nombre d'épreuves dont celles de *Cydalise* et du *Chèrepiéds*. Il n'a pas oublié qu'il était directeur de l'Association des Concerts-Colonne, et a préparé de savoureux programmes, ce qui n'est pas mince besogne.

Etant en pays musulman, où Allah défend que l'homme soit reproduit en image, M. F. SANTOLLIQUIDO n'a pu nous envoyer sa photographie. Sous l'ombrage opaque des oasis, où le dattier met à la portée de la main son fruit succulent, au bord de la source fraîche, au bruit lointain de la derbouka (et coëtera), M. Santoliquido a terminé d'abord une importante partition d'orchestre, le *Sacre des Morts*. Cette œuvre dédiée aux soldats italiens tombés pendant la guerre, sera exécutée au Panthéon de Rome, l'hiver prochain. Puis, dans une note plus légère, une suite orchestrale, *Aquarelles*, qui sera donnée à Genève, aux Concerts Ansermet.

Dans une lettre décevante par les gros points de toute nature, les petites capitales, les caractères renversés, les traits et autres fioritures scripturales qui l'adornent, et toute saupoudrée du sel qui lui est familier, M. ERIK SATIE, qu'on « continue », paraît-il, « à traiter de Boche » (et pourquoi ?) nous informe sous le sceau du secret qu'il a passé son été en Normandie évidemment, puisque sa missive porte l'en-tête d'Arcueil-Cachan), et qu'il travaille à *Paul et Virginie*, pièce lyrique en 3 actes de MM. Jean Coteau et Raymond Radiguet... Oui... et que cette œuvre figurera au programme de la saison de M. Hébertot... Oui...

Enfin (rapprochons le disciple du maître), la mélancolique Bretagne a inspiré à Mme GERMAINE TAILLEFERRE une *Ballade* pour piano et orchestre que M. Ricardo Vinès doit interpréter aux Concerts-Pasdeloup.

Paisiblement M. NERINI a mis au point une *Sonate* pour piano et flûte, une *Mélodie* et corrigé un certain nombre d'épreuves.

M. REYNALDO HAHN a fait sa grande villégiature estivale dans une station très peu fréquentée des Parisiens qui la délaignent, pour en profiter les charmants Passadis qui, comme il

écrivait de la musique horriblement ennuyeuse et impitoyablement cacophonique », on qualifierait ses œuvres de « faciles », d'« agréables », de « superficielles », de « non modernes », il aime mieux par conséquent « continuer son petit train-train ». J'oubliais de dire que M. Reynaldo a passé ses vacances... à Paris.

C'est également dans cette ville d'« eau » (on peut le dire cette année) que M. A. KULLMANN a « estivalé ». Il lui fut infidèle cependant deux



M. Alfred Kullmann

fois, pour les Vosges et pour Elretlat. Bien que totalement « asportif » M. Kullmann a légèrement maigri. Peut-être a-t-il trop travaillé. Il n'aura, en effet, pas écrit moins de deux pièces pour piano, *Burcarolle* et *Effluves*, une *Romance* pour violon, et mis la dernière main à son « opéra » (car il a le beau courage d'user de ce qualificatif qu'on affecte de dédaigner), *Satan cabine*, qui figure sur la liste des œuvres qui doit donner M. Hébertot au cours de cette saison.

Le maître VINCENT D'INDY, sauf son respect, a fait l'impromptu dans la chaude mer basque. Et dans la détente de cette région lumineuse, il a assoupli sa maîtrise à une opérette — oui — dont le sujet est un épisode de la guerre de Troie adapté à la Grande Guerre. Deux ou trois numéros restent encore à écrire de cette œuvre attendue avec impatience et où on retrouvera, sous l'esprit et la vivacité d'une opérette, les magnifiques qualités qui ont classé M. Vincent d'Indy parmi les plus grands noms de la musique française.

Et voilà comment les compositeurs entendent le mot « vacances ». Puissent-ils donc se reposer pendant les dix autres mois de l'année ! Mais il y a des chances pour qu'ils ne désirent pas voir leur vœu se réaliser.

Louis-Charles Battaille